

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Ménager, Daniel. L'aventure pastorale

Benoît Bolduc

Volume 41, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085992ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29869>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bolduc, B. (2018). Compte rendu de [Ménager, Daniel. L'aventure pastorale]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(2), 201–202.
<https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29869>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ménager, Daniel.

L'aventure pastorale.

Paris : Les Belles Lettres, 2017. 277 p. ISBN 978-2-251-44734-6 (broché) 35 €.

« Le roman pastoral est, d'abord, un continuel adieu à l'âge d'or » (255), affirme Daniel Ménager dans la conclusion de cette synthèse d'une grande érudition, composée avec la précision et la délicatesse d'un travail d'orfèvre. Développée dans le premier chapitre de *L'Aventure pastorale*, cette formule donne assez bien le ton d'un essai présenté comme une aventure esthétique et intellectuelle au cœur de la *Galatea* de Cervantes, de la *Diana* de Montemayor, de l'*Arcadia* de Sannazar et de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé. En effet, le lecteur ne peut s'empêcher de remarquer qu'une forme de nostalgie pour un certain âge d'or de la critique littéraire affleure à la surface de ces pages en dépit des références aux travaux d'Eglal Henein, Françoise Lavocat, Nathalie Dauvois, Laurence Giavarini, et ceux de Delphine Denis et de l'équipe scientifique qu'elle dirige, pour ne nommer que quelques unes des plus récentes contributrices aux études du roman pastoral. C'est à une aventure depuis longtemps advenue et non pas en perpétuel devenir que nous convie Daniel Ménager. Appuyé sur une lecture serrée des textes, son propos est organisé de manière thématique, entremêlant des exemples tirés des quatre romans, ce qui exige, de la part du lecteur, une très bonne connaissance préalable du corpus.

Pour Daniel Ménager, les auteurs de roman pastoral proposent avant tout des modèles utopiques de vie en société où la réflexion et le débat jouent un rôle essentiel. À l'exception de la *Galatea*, le rythme du roman pastoral, constate-t-il, est d'une remarquable lenteur. Cette lenteur, qui encourage la réflexion au détriment de l'accomplissement de quelque action que ce soit, est propice à l'analyse du sentiment amoureux qui demeure la principale préoccupation des bergers. Habité par de petites collectivités ouvertes qui accueillent constamment des étrangers de passage, l'univers pastoral se présente ainsi comme « un grand théâtre des sentiments » (147) où sont représentées des utopies affectives. Contre tout dogmatisme philosophique, les petites sociétés pastorales d'Honoré d'Urfé font l'expérience de la compassion, de la pitié, de la sympathie, et de la bienveillance, offrant ainsi au lecteur autant de « cas » éthiques dont la résolution n'est pas de l'ordre d'une consolation de type métaphysique, mais propose plutôt de nouvelles manières de « penser la relation à autrui » (217).

Le personnage du roman pastoral, comme le courtisan, doit savoir maîtriser ses émotions, mais contrairement à lui, il n'est pas contraint de les cacher. « Le roman pastoral arpente donc, avec une belle audace le territoire des émotions » (171), constate Daniel Ménager : les larmes, les évanouissements, les pâmoisons y abondent, ainsi que les épisodes qui mettent en scène des personnages en proie au sommeil et à la maladie. L'originalité du roman pastoral est de donner à ses personnages la possibilité de faire l'expérience d'un grand nombre d'émotions, de les apprécier, mais aussi d'en avoir peur.

L'aventure pastorale accorde une place d'honneur à l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé et au personnage d'Hylas que la critique a trop simplifié et calomnié selon son auteur. Irréductible à l'étymologie de son nom qui renvoie à la matière, Hylas serait plutôt « l'homme de la dépense » (109) et celui de la rencontre par excellence, dont la vivacité et le talent à saisir l'occasion assure au roman de d'Urfé son rythme et son dynamisme propres. Alors qu'il représente à bien des égards une entrée du genre dans « l'âge de la réflexion morale » (216), le roman d'Honoré d'Urfé s'efface, dans le dernier chapitre consacré à la musique, derrière les œuvres de Sannazar, Montemayor et Cervantès. Durant « l'âge d'or » (216) de la pastorale, la musique participe pleinement de l'effusion lyrique, de l'émotion, d'une symphonie naturelle à laquelle le berger prend part par vocation, selon Daniel Ménager. Or chez d'Urfé, constate-t-il, elle n'a plus l'importance esthétique qu'elle avait jusqu'alors : rares sont les bergers ou les visiteurs du Forez qui chantent spontanément pour exprimer leur joie ou leur mélancolie et quand ils s'adonnent au chant, ils le font sans grande conviction.

On pourrait regretter l'exclusion de l'*Arcadia* de Sidney (dont l'auteur avoue en introduction ne pas maîtriser la langue), œuvre qui aurait sans doute enrichi le vaste paysage que brosse ici Daniel Ménager, mais on déplorera surtout l'absence de travaux récents, notamment anglo-saxons, qui auraient apporté des réponses concrètes à certaines questions laissées en suspens. Celles qui relèvent de l'identité, de l'expression et de l'orientation sexuelle des personnages (29, 94) sont notamment traitées de manière trop désinvoltes eu égard aux recherches menées ces dernières années. En dépit de ces quelques réserves, s'il est permis d'en formuler à l'égard d'un travail d'une telle maîtrise et d'une telle tenue, l'aventure pastorale proposée par Daniel Ménager, demeure riche d'instruction et de sagesse.

BENOÎT BOLDUC

New York University